



Le magazine du développement durable de la classe de Seconde E du lycée Paul Duez de Cambrai.

Edito :

Après le Sénégal, nous poursuivons notre tour du monde des peuples oubliés : c'est en Australie cette fois que nous recontrons les aborigènes dans un pays riche, aux problèmes d'environnement nombreux.

Au sommaire :

Editorial	1
L'Australie, un développement durable nécessaire	1
Les aborigènes d'Australie	2
Zoom : Le drapeau aborigène	2
Des symboles en voie de disparition	3
Zoom Les Brumbies	3
Menaces sur le Corail	3 et 4
Film : nos enfants nous accuseront	4



Le Hublot, journal du développement durable est né en décembre 2006. Pensé et rédigé par les élèves, il est tiré à 700 exemplaires et distribué gratuitement. Imprimé sur papier recyclé, lisez-le à plusieurs, faites-le passer et recyclez-le !

L'Australie : un développement durable nécessaire.

Les récents incendies de forêt ont mis l'Australie à la une de l'actualité. Comment ce pays se situe-t-il face au développement durable ?



Un pays riche et vieillissant

L'Australie est un PID (un Pays Industriel et Développé), avec une population d'environ 20 millions d'habitants, dont le salaire moyen est supérieur à 25000 dollars par an. L'Australie est en effet un pays riche et son IDH (Indicateur de Développement Humain), se classe au 5^{ème} rang mondial. Le chômage y est assez faible et oscille autour des 5 % des actifs. Cependant, la population australienne vieillit, et si les 15-64 ans représentent 70% de la population, les personnes âgées sont de plus en plus nombreuses.

Un très grand producteur de charbon.

L'Australie compte d'importants gisements de ressources minérales comme le charbon qui lui permet de se placer au premier rang mondial des pays exportateurs de charbon. Très souvent exploitée dans des mines à ciel ouvert, cette ressource rejette des poussières et pollue l'atmosphère. Mais les mines ne sont pas les seules à polluer ; Les australiens se chauffent pour la grande majorité au charbon, ce qui rejette énormément de CO₂ (dioxyde de carbone). L'Australie représente ainsi 2% des émissions mondiales de gaz à effet de serre. C'est peut-être peu mais cela en fait tout de même le premier émetteur mondial de gaz à

effet de serre par personne.

L'agriculture australienne participe aussi aux problèmes d'environnement : l'élevage à grande échelle de moutons et de vaches contribue ainsi au réchauffement climatique. En effet, les 120 millions de moutons ajoutés aux 30 millions de bovins émettent, par leurs rejets gazeux, une très grande quantité de méthane dans l'atmosphère. De plus, ces animaux vivent sur une terre totalement inadaptée à leurs sabots durs et ils provoquent une érosion massive des sols conduisant au processus inéluctable de désertification.

Certains proposent ainsi d'encourager à la place de l'élevage bovin, celui du kangourou qui a l'avantage de ne pas émettre de méthane, ce qui permettrait de diminuer de manière significative les émissions du pays.

Des feux de forêt catastrophiques.

L'Australie manifeste aujourd'hui son engagement contre le réchauffement climatique. Cette volonté s'est tout de même exprimée très tard, puisque le protocole de Kyoto, signé en 1997 n'a en effet été ratifié qu'en 2007. L'élection de Kevin Rudd, nouveau premier ministre, a semblé positive pour l'humanité

toute entière, car il a apporté un vent d'air frais : l'Australie s'est ainsi engagée à réduire pour la période 2008-2012 de 5% ses émissions de gaz à effet de serre par rapport au niveau de 1990. Il faut dire que les circonstances actuelles dans le pays viennent conforter ce nouveau premier ministre dans sa volonté de lutter contre le réchauffement climatique.

En effet, les sécheresses australiennes posent de plus en plus de problèmes pour l'agriculture. La production de blé a chuté de 58% par rapport à 2006, celle de riz de 84% et celle d'orge de 56%. Ces sécheresses pourraient même devenir plus fréquentes avec le réchauffement climatique et auraient ainsi des conséquences plus lourdes. Car, outre une chute de la production, elles favorisent aussi les feux de forêt qui provoquent victimes, dégâts matériels et rejettent des millions de tonnes de CO₂ dans l'atmosphère.

Tout récemment, ces feux de forêt ont détruit des centaines de milliers d'hectares en Australie. S'ils sont parfois l'œuvre de pyromanes, ils se produisent dans une période où l'Australie a connu la pire canicule de son histoire. La disparition des forêts signifie ainsi des quantités importantes de CO₂ qui ne sont plus absorbées.

L'attitude du premier ministre Kevin Rudd est donc logique : l'Australie est en première ligne face aux effets du réchauffement climatique.

• **Paul Gindroz et Mélanie Alexandre.**

Les Aborigènes d'Australie : un peuple longtemps méprisé.

Les aborigènes d'Australie sont les premiers hommes à avoir peuplé cet état continent. Les ancêtres des aborigènes sont venus d'Asie, arrivés par petits groupes, il y a environ 40 000 ans ; ils ont profité d'une baisse du niveau des mers entre l'Asie et l'Australie pour s'installer. Le terme d'aborigène est synonyme d'indigène ou d'autochtone, il désigne plus généralement celui dont les ancêtres habitaient déjà sa terre natale.

L'Australie a été découverte au XVIII^{ème} siècle par des navigateurs hollandais puis français et anglais. Ce n'est qu'à partir de 1770, après le récit de l'explorateur James Cook que les anglais s'empressèrent de coloniser le pays en y envoyant d'abord des prisonniers dont on voulait se débarrasser en Grande Bretagne. Déclaré inhabité par les anglais, ce pays était en fait constitué de multiples peuplades nomades aborigènes. Ne faisant de mal à personne, ces peuplades furent injustement traités en « sous-hommes » ; leur résistance aboutit le plus souvent à un réel massacre par les colons britanniques.

Une population longtemps menacée.

En 1770, on évalue la population aborigène à un nombre variant entre 300 000 et un million d'habitants, formant 500 peuples différents ayant chacun leur langue et leur territoire. Avec la colonisation britannique, les maladies et les mauvais traitements, leur nombre est tombé à 60 000 individus, et ce n'est que depuis 1900, que leur population augmente à nouveau.

Ainsi la Tasmanie, île située au sud-est, était peuplée de 5 à 7 000 Aborigènes, avant l'arrivée des Britanniques qui y installèrent un pénitencier en 1803. En 70 ans, ils avaient réussi à les faire tous disparaître. Certains parlent du génocide le plus rapide de toute l'histoire.

Ces peuples étaient le plus souvent nomades et fabriquaient les huttes qu'ils laissaient debout et reconstruisaient si nécessaire quand ils revenaient : ils arrivaient à survivre en pêchant et en chassant, mais aussi en cultivant leurs terres. Parqués dans des réserves, des camps, leur existence fut très longtemps niée et la volonté des gouvernements australiens fut de les occidentaliser. Au XX^{ème} siècle, ce fut par exemple la politique des « enfants volés » : près de 100 000 enfants aborigènes furent enlevés jusqu'en 1970 pour

les placer loin de chez eux, dans des institutions publiques ou des familles blanches.

On leur faisait croire qu'ils étaient orphelins et leurs parents ne savaient rien de leur devenir. Dans ces institutions les enfants subissaient des mauvais traitements, parfois des abus sexuels, leurs conditions de vie étaient difficiles et ils souffraient de sous-alimentation.

Une reconnaissance progressive et incomplète

En 1967, ils ont été enfin reconnus pleinement citoyens australiens obtenant ainsi les mêmes droits. Depuis, représentant à peine 1,5% de la population australienne, (250 000 personnes) ils s'organisent pour récupérer leurs terres et trouver un mode de vie qui s'adapte à leur culture et à l'époque contemporaine. "Nous marchons tous sur une terre d'Aborigènes" disaient-ils au cours d'un rassemblement pour commémorer le bicentenaire de l'arrivée des Européens sur leur terre en 1988. Si certaines terres leur ont été rendues, ce n'est que le 13 février 2008 que le gouvernement fédéral par la voix du premier ministre Kevin Rudd a présenté des excuses officielles aux peuples aborigènes pour tous les maux qu'ils ont subis.

Des personnalités aborigènes célèbres continuent de lutter pour la reconnaissance de leurs droits et de leur culture commune : en 2000, Cathy Freeman, célèbre athlète australienne d'origine aborigène obtint la médaille d'or du 400m aux jeux olympiques de Sidney. En faisant un tour d'honneur en portant le drapeau australien et le drapeau aborigène, elle provoqua certes une polémique mais pour la première fois les australiens



Le didgeridoo : instrument de musique très ancien des aborigènes du nord de l'Australie, composé d'un tronc d'Eucalyptus creusé par les termites, décoré, il est réservé aux fêtes et cérémonies.

semblaient fiers de l'apport culturel et humain aborigène dans leur société.

Des inégalités qui persistent

Aujourd'hui, sur la « grande île », les Aborigènes sont environ 250 000. Une population de quelques 6000 aborigènes vit dans l'archipel du Déroit de Torres au Nord ouest. Avec la fermeture des réserves aborigènes au début des années 70, beaucoup d'aborigènes vivent dans les banlieues des villes australiennes où ils ont du mal à trouver du travail. Ils se sentent majoritairement exclus dans la société australienne actuelle et réclament une « égalité » de considération : on les considère trop souvent comme des personnes « attardées » et cette réputation a pour conséquence qu'ils n'accèdent pas aux emplois qualifiés, ni au niveau de vie des autres australiens. Dans les écoles, des manifestations de parents et d'étudiants ont eu lieu pour réclamer une éducation correcte et adaptée pour les descendants d'aborigènes. De même, ils se considèrent souvent maltraités par la justice et victimes de la brutalité policière.

Ils s'efforcent enfin de conserver une identité culturelle forte : celle-ci est ancrée dans les éléments naturels : lors de la cérémonie du "corroborree" (le festival des esprits), où l'on joue du didgeridoo, ils célèbrent la Terre, mère de toutes les choses. Pour eux, tout est relié ; si un élément est bouleversé, l'autre sera aussi affecté. Une preuve de plus que ces peuples traditionnels sont parmi les plus sensibles face aux menaces qui pèsent aujourd'hui sur notre environnement.

• Adelaïde Coquelle et Elodie Tison

Le développement durable est « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. »

(Rapport Brundtland, 1987)



Zoom : le drapeau aborigène

Réalisé en 1901 par Harold Thomas, artiste aborigène, il fut à l'origine le symbole de la lutte aborigène pour le droit à la terre. Composé d'une bande noire représentant le peuple aborigène, qui marche sur une bande rouge symbolisant la terre, il comporte aussi un disque jaune, évoquant le soleil, celui qui donne la vie.

Hissé pour la première fois le 12 juillet 1971 à Adelaïde pour la journée nationale des aborigènes, il a été reconnu officiellement en 1995 comme « un drapeau » de l'Australie.



En Australie, le long des routes ces panneaux précisent que l'on peut rencontrer des brumbies (chevaux sauvages), des wombats et des kangourous.

Zoom : Les Brumbies

Les brumbies sont des chevaux sauvages qui se sont multipliés en Australie. A l'origine, il s'agissait de petits chevaux amenés par les colons au XIX^{ème} siècle et qui servaient au transport ou aux tâches agricoles. Remplacés progressivement par les machines, certains se sont échappés de leurs enclos et sont retournés à la vie sauvage dans le bush australien (sorte de savane). Redevenant sauvages, dotés d'une grande intelligence, ces chevaux sont devenus aussi plus fragiles.

Dans les années 1960 en l'absence de prédateurs, ils se sont multipliés à tel point que pour réguler les troupeaux, le gouvernement a aujourd'hui décidé de mesures d'abattage par hélicoptère. Leur sort malheureusement n'intéresse plus personne.

📍 INFOS:

ce journal vous a intéressé ?

Vous vous sentez concerné par le développement durable ?

Faites nous part de vos réactions, de vos idées à l'adresse suivante :

lehublot@paulduez.org

Des symboles en voie de disparition

Depuis longtemps déjà l'isolement de l'Australie et sa découverte tardive ont favorisé le développement des mammifères marsupiaux* dont la plupart sont endémiques*. Ainsi, les kangourous et les koalas sont devenus les symboles de ce pays.

Une histoire dévastatrice

Depuis la colonisation des Européens, au moins 17 espèces de marsupiaux ont disparu et 30 sont actuellement menacées. Parmi elles, kangourous et koalas. A l'origine, Thomas Austin, agriculteur du Sud de l'Australie, a importé de Grande Bretagne en 1859, 30 lapins qu'il a lâchés dans la nature australienne. Cette espèce proliférante n'y rencontrant aucun ennemi naturel, s'y est multipliée si vite que 6 ans après son introduction, sa population atteint les 22 millions d'individus. Ils colonisent les deux tiers de l'Australie, contribuant activement à l'érosion du sol et mettant en péril toute l'économie de l'élevage. Il faut savoir que 7 lapins consomment autant d'herbe qu'un mouton. Pour limiter l'explosion démographique du rongeur, le renard est introduit comme moyen de lutte. Ce choix fut catastrophique car le prédateur s'attaqua de préférence à la faune marsupiale locale et non aux lapins. Et ce n'est qu'en 1950, avec l'introduction de la myxomatose*, par les autorités, que 90 % des lapins furent exterminés.

Même protégé, le koala disparaît.

Les koalas ne vivent que dans les forêts d'eucalyptus de l'est de l'Australie. Ils vivent dans les

grands arbres et ne se nourrissent que des bourgeons d'eucalyptus. Cet animal est léthargique et reste des journées entières dans le même arbre. L'animal ne lâche pas sa prise, même quand il est mortellement blessé par un coup de feu.

Les koalas étaient autrefois tués pour leur fourrure douce et épaisse. Ils sont maintenant légalement protégés en Australie. Ils sont si sédentaires qu'ils ne s'échappent pas, même s'ils sont gardés dans des forêts d'eucalyptus non clôturées. Hélas, depuis quelques années, des incendies dévastent leur habitat, détruisant les eucalyptus (seul aliment consommé). Des colonies entières de koalas, incapables de fuir face au danger, meurent brûlés vifs.

Kangourous ou baskets ? A vous de choisir.

De son côté, le kangourou est une matière première facile et profitable pour l'industrie. En effet, son cuir est devenu une matière très prisée par l'industrie du sport. Il sert à confectionner principalement des gants de base-ball et des chaussures de sport, comme par exemple, Adidas avec son modèle de chaussure de football "predator". Certaines nuits, 10 000 kangourous sont tués. Mais seules certaines espèces "seraient" visées car trop prolifiques ; ils se reproduiraient "trop". Par exemple

en 2003, le quota défini officiellement, pour satisfaire la demande commerciale à l'export, était de 6,9 millions de kangourous à abattre pour cette seule année. Pourtant 5 espèces de kangourous ont déjà été décimées, 4 autres sont en voie d'extinction et 7 sont toujours classées comme espèces "commerciales". La chasse a lieu en pleine nuit dans des régions isolées où un nombre dérisoire de gardes nationaux sont affectés par les états (6 rien que pour le Queensland), pour réguler cette chasse. Le gouvernement australien soutient ces chasses car le cuir de kangourou rapporte beaucoup d'argent.

Au total, quand on ajoute à ces espèces animales, les menaces contre le milieu, l'Australie détient le triste record mondial de destruction de son écosystème*. Plus que jamais, la biodiversité y semble fragilisée.

• **Tiffany Cellé et Justine Lesnes.**

***marsupiaux** : mammifères primitifs à poches ventrales qui contiennent les mamelles et reçoivent les petits après la naissance.

***endémiques** : qui sévit constamment dans un milieu.

***myxomatose** : affection virale du lapin.

***écosystème** : dans un système écologique, l'ensemble des êtres vivants et leurs interactions avec le milieu naturel.

Menaces sur le corail !

La Barrière de Corail est située au large du Queensland et s'étend sur 2300 km au nord-est de la côte australienne. D'une superficie de 350 000 km² (égale à celle de l'Allemagne), c'est le plus grand récif corallien au monde qui est ainsi inscrit depuis plus de 20 ans au patrimoine mondial de l'humanité.

La Barrière de Corail regroupe un ensemble de 3000 récifs éparpillés autour de 900 îles. Elle est considérée comme la plus grande structure vivante du monde avec 350 coraux différents, plus de 1500 espèces de poissons et de crustacés et une trentaine de cétagés.

Des processus chimiques à l'œuvre.

Les coraux ont besoin de lumière et de chaleur donc ils vivent dans une eau peu profonde. Ils vivent en symbiose avec des algues microscopiques appelées zooxanthelles, qui leur apportent leur nourriture. Les zooxanthelles

absorbent le CO₂ du bicarbonate de calcium pour la photosynthèse et rejettent le dioxygène pour la respiration du Corail. Le bicarbonate de calcium devient ainsi du carbonate de calcium (calcaire) qui forme le squelette du Corail.

Les menaces

Aujourd'hui, la Barrière de Corail est menacée par la pollution marine, la pêche et le tourisme, mais le plus grand danger est le réchauffement climatique.

Le réchauffement climatique cause l'augmentation de la température océanique, ce qui entraîne le blanchissement des coraux et provoque l'expulsion des algues par

les coraux, qui s'épuisent, ne peuvent plus respirer et meurent. La Barrière de Corail est aussi menacée par la mauvaise qualité de l'eau : l'eau est parfois vaseuse ou polluée par les bateaux, l'agriculture, l'industrie et les touristes.

La pêche menace enfin la Barrière de Corail car le corail est depuis longtemps utilisé comme bijou.

Des conséquences en médecine

Toutes ces menaces ont pour conséquence l'érosion des côtes jusqu'alors protégées. De plus, nous ne pourrions plus utiliser le corail pour produire certains

Menaces sur le corail ! (suite)

médicaments qui luttent contre le cancer et les maladies d'Alzheimer et de Parkinson.

Des solutions ?

La Barrière de Corail représente des enjeux écologiques et économiques : c'est pourquoi des solutions ont été envisagées pour sauvegarder les récifs coralliens. Depuis 2004, 30 % de la superficie de la Barrière de Corail est classée en « zone verte » et l'accès est interdit à la pêche, alors qu'avant, seulement 4 % était interdit. Dans les zones touristiques, des parasols ont été installés et des arrosages automatiques ont été mis en place pour refroidir la surface de la mer et diminuer l'intensité de la lumière. Le gouvernement prend des mesures afin de réglementer précisément les



produits utilisés en agriculture et en industrie et il suit la façon dont ils sont rejetés après leur utilisation. Des partenariats ont aussi été noués avec les agriculteurs pour les responsabiliser et réduire les pratiques nuisibles à l'environnement.

Aujourd'hui, 660 zones marines sont protégées dans le monde et les récifs australiens en font partie.
● Florence Vaillant et Marine Ternisien.

"Nos enfants nous accuseront"

Mardi 17 mars, plusieurs classes du lycée Paul Duez se sont rendues au cinéma pour découvrir un film en rapport avec le développement durable : "Nos enfants nous accuseront".

Sorti en salle le 5 novembre 2008, ce documentaire présente un petit village français au pied des Cévennes et le combat de son maire pour faire évoluer mentalités et pratiques.

Ici comme ailleurs, la population est confrontée à la pollution industrielle et aux dangers d'une pollution agro-chimique. Commence alors, un combat contre des logiques de production et de consommation dont les effets sur la planète pourraient devenir irréversibles, un combat pour que demain nos enfants ne nous accusent pas.

Ce film nous ouvre les yeux sur les conséquences environnementales pour les jeunes générations, des dégâts causés par l'utilisation des produits chimiques agricoles (76.000 tonnes de pesticides déversés chaque année dans notre pays). Il présente aussi les mesures qui pourraient être prises et prend pour exemple la municipalité de Barjac qui décide d'introduire une alimentation biologique à la cantine de l'école primaire. Barjac est en effet un village magnifique mais il n'est pas non plus épargné par les pollutions des sols, de l'air et de l'eau, comme le précise le réalisateur du film, Jean Paul Jaude.

Le film rappelle que 100 000 en-

fants, chaque année meurent de maladies liées à la pollution de l'environnement. Le réalisateur est persuadé que "l'image doit informer mais surtout toucher au cœur les parents". Si l'ont veut que plus tard nos enfants ne nous accusent pas, il ne suffit plus de constater mais agir pour trouver des solutions. Aujourd'hui manger bio c'est : 40 000 repas servis dans 24 collèges en France. Malheureusement l'alimentation biologique n'est pas accessible partout à cause de son coût mais aussi du peu de producteurs locaux qui sont

passés en mode bio. Tout au long du film le réalisateur livre les angoisses, les analyses et les sensations de plusieurs intervenants (enfants, parents, enseignants, soignants, journalistes, paysans, élus, scientifiques, chercheurs...) en présentant ainsi le point de vue de tous.

Loin d'une vision catastrophiste, ce film nous prouve qu'avec de la volonté, il est possible de faire évoluer collectivement nos pratiques. C'est plein d'espoir en l'avenir que nous sommes sorties de cette projection.

● Adelaide Coquelle et Elodie Tison



Ont participé à ce numéro :

Mélanie Alexandre

Tiffany Cellé

Adelaïde Coquelle

Paul Gindroz

Justine Lesnes

Marine Ternisien

Elodie Tison

Florence Vaillant

Avec l'aide d'Hélène Kindt, assistante d'éducation.

Prochain numéro ?

En route pour des peuples du froid au Nord...



AGENDA 21 de la cité scolaire !

Si vous êtes intéressés, vous pouvez vous impliquer dans un des nombreux groupes de travail et venir proposer vos idées :

Contactez leurs responsables (O. Fort, chef de travaux ou V. Perlot, enseignant), ou laissez leur un message :

Agenda21@paulduiez.org